L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1845.

PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT:
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une piâtre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans la teneur originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour annonces aux annonces.—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, batiments et bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $100. Ces abonnements se paient à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves fugitifs, animaux épaves ou egarés, etc., lui seront portées en compte séparément et aux prix et lieux énoncés.

LES ANNONCES qui ne devront paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

CHARLES A. BARRIERE,
IMPORTEUR ET MARCHAND DE MARCHANDISES SECHES,
Françaises, Anglaises et Américaines,
No. 20, rue de Chartres,
15 sept. Nouvelle-Orléans.

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81, N. Orléans.
2 nov.

Leonard Sturtevant & Co.
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES
ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN
Savon, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 11, rue de la Vieille- Levée,
9 juin—1 an Nouvelle-Orléans

J. F. BERCIER. FRANCISCO TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en général, No. 45 Vieille Levée
Ont constamment un assortiment de groceries fraiches, vins, liqueurs, etc, à des prix libéraux. 26 oct

Nouvelle Orléans.
F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE. CAFE.
TABAC. CONFITURE.

Harvey & Coolidge.
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES,
De Comestibles en gros, de Liqueurs, et Expéditeurs,
No. 31, rue Gravier.
19 sept

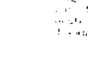
ASSURANCES MUTUELLES.
LA COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES GENERALES DE NEW-YORK, ayant assuré et pris les risques encore à courir, de la Compagnie d'Assurances mutuelles de l'Océan, de cette ville (laquelle est actuellement en liquidation) est prête à assurer contre les risques du feu, de la navigation des rivières et de la mer, aux termes les plus favorables. Le bureau est au même endroit où se tenait celui de la Compagnie de l'Océan, rue du Camp No. 45.

La Compagnie l'Assurances Mutuel es générales, a un fort capital bien placé, elle a remboursé aux personnes qui ont pris des assurances avec elle quatre vingt deux pour cent sur les primes dans l'espace des trois dernières années, et a payé tout pour cent d'intérêt, et pour les remboursements; et attendu que la compagnie est entièrement conduite sur le principe mutuel, c'est à dire en donnant aux assurés les primes tous les profits, il a droit d'avoir l'espérance que les opérations à venir pourront donner des dividendes aussi forts que tous ceux qu'on réalise dans tout autre Bureau d'Assurances de la ville.

Cette compagnie offre en outre l'avantage de payer les pertes aux assurés, soit à New York ou à la Nouvelle Orléans, selon l'option des personnes.
CHAS BRIGGS, EDW OGDEN, Agens.
Bureau No. 45 rue du Camp
1 sept 1 an

Au Bazar Parisien.
Encoignure Royale et Dumaine.
NORMANDIN prévient le public et ses amis qu'il a reçu par les derniers arrivages, un assortiment de marchandises qu'il offre à très bas prix, savoir: [illegible] gants soie noir, [illegible] écharpes de Naples, écharpes noire [illegible] cravates, [illegible] mouchoirs, [illegible] ombrelles, parapluies, [illegible] bijouterie fine, etc. [illegible] crème de [illegible].
Il offre aussi à MM. les coiffeurs, un assortiment de fri- [illegible], perruques, raies à bandeaux, [illegible] perruques, etc. 13 oct

Mme F. Fryer



A l'honneur d'informer les dames de la Nouvelle Orléans, qu'elle vient de recevoir par le Norman, du Havre, un beau choix de marchandises de goût et de nouveautés, à savoir: [illegible] 17 oct

Marchandises Sèches.
P. A. HEBRARD,
No. 13, rue du Canal.
OFFRE à vendre à très bas prix pour du comptant, les articles suivants, reçus par les derniers arrivages, savoir:
[illegible]
Bordures à matelots; Gingas 51 dito;
Châles en laine; dito coton noir;
Dito th bet 4|4; dito dito 7|4;
Dito merinos noir; dito milleune couleur;
Agraffes sur cartes et en boites rondes;
Bretelles coton; dito en gomme élastique;
Bas coton blancs, bleus, écrus et noirs;
Dito merinos blancs, dito laine noire et couleur
Dito coton gris (extra grandy);
Dito blancs pour fillettes; dito gris pour enfants;
Chaussons coton ecrus, bleus et blancs;
Dito coton ecrus anglais;
Dito merinos gris et blancs; dito laine;
Mitaines laine, Gants dito;
Mousseline Suisse blanche; dito a rideaux et à moustiquaires, dito rayée et à carreaux;
Tarlatane Nansou blanc;
Mousseline laine noire, dito dito couleur;
Dito dito pour enfants; Etoffe polka;
Alpacca noir et couleur; Mérinos noir et couleur;
Etamine noire, Alepine dito, Flanelle blanche;
Indienne française en couleur, dito dito noire;
Dito dito americaine, petits dessins;
Cotonnade americaine, différentes qualités;
Dito française, dito;
Dito du pays pour nègres, dito Denims;
Etoffes laine et coton pour pantalons;
Casimir couleur, nouveau genre;
Dito satin noir, superfin; Draps noirs dito;
Draps castor en couleur pour paletots;
Gingas coton à carreaux, Parasols pour dames;
Parapluies en soie (extra); Serviettes et nappes damassées;
Serviettes à barres rouges et bleues;
Coton écru, différentes marques;
Dito Lowell 7|8 et 4|4, dito dito croisée;
Dito blancs 3|4, 4|4 et 12|4, Pâtres pour jupons;
Brin à matelas quaire, Chemises tricotées pour nègres;
Chemises merinos, superfines, Kerseys,
Bonnets de laine Kentucky Jeans;
Couvertures en laine, 8 points, dito dito 6 points;
Dito superfines, 12 points, dito molleton, &c. &c.
17 oct 6

GARTHWAITE, PAYAN & Co.
POUR la plus grande commodité de leurs habitués et de leurs amis, ont transporté leur magasin au No. 10, rue du Canal, à cinq magasins plus haut en allant vers le fleuve, toujours du même côté de la rue. 29 oct

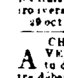
NOUVELLE EXHIBITION DE PLANTES ET D'ARBUSTES,
Place St. Antoine, derrière la Cathédrale.

Pour être plus à portée de sa clientelle, le sieur S. VINCENT n'a pas recu é devant la dépense que lui occasionne la location de l'enclos de la glacière appartenant à M. Courvoisier, confiseur, Place St. Antoine, où une vaste serre vient d'être construite. S. Vincent, toujours desireux de la confiance du public, fera comme par le passé tous ses efforts pour la mériter. On trouvera dans son nouvel établissement toutes plantes et arbustes de bon choix, à des prix raisonnables, ainsi que dans ses autres serres et jardins, à sa demeure, rue la Harpe, à deux îlets du chemin du Bayou, où l'on trouve une enseigne, avant la maison Clark.
31 oct—4

AVIS
AUX EMIGRANTS EUROPÉENS
et autres.
TERRES A VENDRE.

Ces terres, situées dans le comté de Marion Etat du Tennessee, et près de la rivière de ce nom, d'une qualité excellente, propres à la culture de toutes les céréales, sont offertes à des prix et conditions raisonnables. S'adresser, pour plus amples renseignements, au soussigné.
GIFFARD.
Place St. Antoine, à la serre nouvellement établie dans l'enclos de la glacière appartenant à M. Courvoisier, confiseur. 31 oct—6m

Vache de Durham.
UNE VACHE anglaise de race, excellente laitière, ayant un jeune veau, à vendre. S'adresser au No. 149, rue Commune. 30 oct



Pur sang.
Une belle JUMENT de 4 ans, demi sœur de PEYTONA, est offerte à la monture et aux harnais et garantie parfaitement saine, sera vendue à bon marché.
S'adresser au No. 149 rue Commune, 30 oct

PIANO FORTE A VENDRE.—Le soussigné vient de recevoir un très beau Piano de Chickering, fait sur commande, et qu'il est autorisé à vendre strictement au prix coutant, y compris les frais. Celui qui peut avoir besoin d'un excellent piano, trouvera son avantage en s'adressant à E. JOHNS, 29 oct 116 Poydras

CHAUDIERES A SUCRE EN FER BATTU.
A VENDRE—Un lot de Chaudières à sucre, en fer battu d'Angleterre, de dimensions assorties, venant d'être debarquées du navire Elizabeth, à vendre par
WYLIE & EGANA,
30 oct 65 Bienville

Nouvelle-Orléans :
SAMEDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

L'instabilité des faveurs populaires est passée en proverbe, ce qui, pour le dire en passant, ne décourage cependant point les hommes qui font de la politique un métier; mais jamais cette instabilité ne s'est manifestée d'une manière plus éclatante qu'en la personne de M. Marcus Morton, de Boston.

M. Marcus Morton a été, pendant longues années, à la tête du parti locofoco du Massachusetts, qui l'a fait gouverneur, un jour, par hazard, à la majorité d'une voix, et qui l'a longtemps adoré comme une idole. Il faut convenir aussi que M. Morton avait assez fait de sacrifices au parti pour qu'on lui en tint compte. Juge de la Cour Suprême, il avait abandonné son siège pour se jeter à corps perdu dans le tourbillon de la politique; il avait compromis la dignité de sa place jusqu'à se faire l'auxiliaire d'un soulèvement anarchique contre les lois dans un Etat voisin; il s'était enfin jeté dans le radicalisme le plus outré, il avait soutenu les opinions les plus anarchiques pour conserver sa popularité. Vain espoir. Tous ces sacrifices, toute cette dégradation morale, n'ont pu le sauver de cette effrayante impopularité. La fraction la plus avancée et la plus nombreuse de son parti est maintenant acharnée à sa perte.

Nommé collecteur du port de Boston, par M. Polk, depuis l'ajournement du Congrès, il voit, ô douleur! ses anciens amis se réunir et passer des résolutions hostiles le déclarant indigne, afin de réunir toute leur influence dans le but de faire repousser sa nomination par le Sénat!

Et pourquoi ce subit revirement d'opinion? quel crime M. Morton a-t-il commis? Le voici, d'après une série de résolutions passées par le meeting dénonciateur: 1°. "Parce que ses destitutions et ses nominations, depuis qu'il est à la douane, sont d'un traître et d'un homme sans jugement (*highly injudicious et treacherous*), et de plus en opposition aux principes de la démocratie." 2°. Parce qu'il s'est permis d'écrire "confidentiellement" à un de ses amis qu'un certain M. Hazewell n'est pas d'une vertu irréprochable."

Ce sont, il faut en convenir, de terribles gens que ces locofocos. Il ne faut pas qu'un fonctionnaire s'avise de destituer ni surtout de faire des nominations, sans prendre leur avis à tous préalablement; car sans cela ils le brisent comme un instrument rebelle.

Il ne faut pas croire d'ailleurs que ce soit là un fait isolé. Sans parler de ce qui s'est passé ici à la nomination de M. Prieur, on ne doit pas avoir oublié certaines résolutions passées à une Convention locofoco de la ville de Baltimore, résolutions signées: T. Parkin Scott, président, et Nathan Cox et John Duckhart, Jr, secrétaires. Elles commencent par établir le principe de "la rotation dans les emplois," manifestant leur mécontentement du Président Polk parce qu'il n'avait pas fait, en ville, les destitutions qu'on s'attendait à lui voir faire et qui sont, suivant ces messieurs, hautement demandées.

Les auteurs des résolutions disent que le mécontentement a été étouffé lors de la dernière élection, mais qu'ils doivent, maintenant que la bataille est gagnée, crier plus fort que jamais. Ils concluent donc en "protestant contre la disposition où paraît être le Président de ne pas destituer en masse les fonctionnaires actuels, qu'ils prétendent n'avoir jamais été dans leurs rangs, etc."

C'est entendu; le gouvernement pseudo-démocratique n'est pas dans le gouvernement même, légalement responsable de ses actes, il est sur la place publique, dans les meetings, dans la main des factions et des coteries qui ont assez d'audace pour s'en emparer: comme autrefois le gouvernement de la terreur, en France, était non dans la Convention, mais dans le club des Jacobins.

Sans vouloir faire ici aucun rapprochement, nous disons que cette tendance bien constatée du locofocoisme à subordonner tous les pouvoirs, tous les droits constitutionnels à l'action violente et capricieuse d'une multitude irréfléchie, finira indubitablement par compromettre nos institutions et, avec elles, la liberté du monde.

Mais l'exemple de M. Morton nous semble renfermer un enseignement précieux. Si, plus soigneux, de sa propre dignité il n'avait pas tout sacrifié à son parti, il serait maintenant estimé de tous, et entouré de cette popularité de bon alloi qui est la conséquence d'une conduite irréprochable et d'un beau caractère. Au lieu de cela, il s'est inféodé à son parti, et son parti le repousse—il a tout sacrifié à la popularité, et la popularité l'abandonne au moment d'en jouir! Puisse cet exemple n'être pas perdu!

Les Légionnaires et le public en général apprendront avec un vif regret, le décès du brigadier général CHARLES CUVELLIER. Ses funérailles auront lieu dimanche matin, à 10 heures.

La Compagnie des Artilleurs du Génie, commandée par le capitaine Surgy, célèbre demain le troisième anniversaire de sa création: elle veut le marquer par une bonne œuvre. Une messe sera célébrée à la chapelle, encoignure Conti et Rempart; et une quête sera faite au profit des orphelins.

Cazadores Volantes.—Cette brillante Compagnie se réunit aujourd'hui, à deux heures et demie, pour aller au Cimetière No. 2, rendre les honneurs funèbres à ceux de ses membres qui sont ensevelis dans le monument qu'elle a fait élever. A la suite de cette manifestation, la Compagnie fera une quête au profit de l'Hôpital de Charité, et elle espère que la foule qui visitera le cimetière, secondera ses charitables intentions.

☞ Lundi dernier, dit la *Tribune* de la Pointe-Coupée, l'honorable juge Cooley a adressé un discours aux citoyens des Horgarzs, puis il est parti le lendemain pour les Avoyelles. On a reçu de cette partie du district des lettres particulières qui donnent les nouvelles les plus favorables de la popularité du juge. Il parait que les citoyens des Avoyelles ne connaissent pas bien les signatures qui se trouvent au bas de la publication (card) d'Harmanson, et que celles que l'on connait ne jouissent pas d'une grande considération. Le juge recevra, sans nul doute, plus que le vote whig de la paroisse.

La Cuisson du sucre a commencé sur la plupart des plantations aux Attakapas. Le produit est assez satisfaisant et de belle qualité. On craignait une prochaine gelée.

Washington.—On lit dans la correspondance que le Courrier de Charleston a reçue de Washington, sous la date du 21 octobre:

"Le bruit d'un remaniement dans le cabinet prend chaque jour plus de consistance: M. Buchanan quitterait le département d'Etat pour s'asseoir au banc de la Cour Suprême; il aurait pour successeur M. Walker, qui serait remplacé à la Trésorerie par M. Mason, dont la place serait donnée à M. Seth Barton, solliciteur actuel de la Trésorerie. Je suis porté à croire qu'il y a quelque fondement dans ce bruit, mais je suis certain que M. Walker ne quittera pas la trésorerie jusqu'à ce que le sort de son système financier ait été décidé. Après s'être engagé à faire tous ses efforts, comme secrétaire de la Trésorerie, pour la "réduction du Tarif à l'échelle du Revenu", il est impossible qu'il quitte la Trésorerie sans avoir tenu sa parole et essayé ce que peuvent ses efforts. S'il quittait son poste à cette heure, il se placerait dans une fausse situation, dont il n'y a qu'un exemple dans nos annales administratives: celui de M. Gallatin qui abandonna le département des finances au moment de la déclaration de la guerre de 1812. Il désertait son poste pour sauver, dit M. Clay, sa réputation de financier. Il avait bien fait tant qu'il n'y avait rien à faire; mais au moment où vint l'heure de l'épreuve, M. Gallatin avait trop la conscience des difficultés immenses qui entouraient sa charge, pour ne point l'échanger contre une mission en Russie, sous prétexte soi-disant d'amener une médiation de la part de la Russie. M. Walker est aujourd'hui dans une position presque aussi délicate que celle de M. Gallatin en 1812; il a devant lui une tâche d'une aussi grande difficulté, et il n'a point de prétexte pour l'abandonner.

"Quel sera le prochain orateur de la Chambre, c'est là une question de quelque intérêt en ce moment. Les principaux candidats sont Ch. J. Ingersoll, de la Pennsylvanie, Hopkins & R. M. T. Hunter de la Virginie, John W. Davis de l'Indiana.

"La Chambre, vous pouvez en être sur, ne se prononcera point pour les candidats Virginiens. La question se débattra entre MM. Davis et Ingersoll, entre l'Ouest et le Nord. Elle a quelqu'importance pour le pays, qui désire voir dans ce poste un homme éminent par son talent et par son caractère. M. Davis mérite beaucoup de considérations et je le préférerais à M. Ingersoll comme président du comité général, mais l'homme qui convient au poste d'Orateur, c'est M. Ingersoll."

Assemblée des planteurs sucriers.—Le Vigilant de Donaldsonville publie la note ci-jointe:

AVIS.

Une assemblée des habitans sucriers de la Louisiane aura lieu à Donaldsonville le 6 de novembre prochain, pour s'occuper de questions qui les intéressent au plus haut degré.

Attakapas—M. Martin Demaret, vétéran de 1815, est mort, il y a quelques jours, à Franklin, sa résidence. Il était âgé de 56 ans.

Importation de coton en Russie.—L'importation directe de coton des Etats-Unis en Russie s'est élevé durant l'année dernière à 6,293,818 livres, ce qui est plus que le double de ce qui était entré en 1843.

M. CALHOUN.

Une séance extraordinaire du Conseil de la première municipalité a été tenue hier, en conséquence d'une convocation du Maire qui lui a transmis la communication suivante:

Mairie de la Nlle.-Orléans.
31 Octobre 1845.

A M. le Président et Messieurs les membres du Conseil de la Première Municipalité.

Messieurs—J'ai pris la liberté de vous convoquer aujourd'hui en séance extraordinaire, afin de vous informer que, le 28 de ce mois, le Conseil de la seconde municipalité a passé une résolution autorisant le Recorder de cette municipalité à s'entendre avec le Maire et les autres Conseils municipaux sur les mesures à prendre pour recevoir convenablement l'Honorable John C. Calhoun dont l'arrivée parmi nous est journellement attendue.

Une copie de cette résolution ayant été transmise à votre Président qui, sans doute, se fera un vrai plaisir de vous la communiquer, je me bornerai à y appeler votre attention, bien certain que vous prendrez à ce sujet, une détermination digne de vous et du grand citoyen que nous attendons.

Je suis avec respect, messieurs,
Votre obéissant serviteur
E. MONTEGUT, Maire."

Après lecture de la résolution du Conseil de la seconde municipalité, M. Peire présente la résolution suivante qui est unanimement adoptée:

"Résolu que le Président de ce Conseil soit autorisé à s'entendre avec le Maire de la ville, afin d'offrir l'hospitalité de la Cité à l'honorable J. C. Calhoun, de la Caroline du Sud, et qu'il soit également autorisé à coopérer avec le Maire et les autres Conseils municipaux de cette ville dans l'exécution de toutes les mesures qui seront adoptées pour la réception de ce grand Citoyen."

Des résolutions analogues ont été adoptées par le Conseil de la troisième municipalité convoqué de la même manière et dans le même but.

En conséquence, le Maire et les Recorders des trois municipalités se sont réunis hier soir en comité. Et il a été arrêté qu'une invitation serait envoyée de suite à M. Calhoun par un messager spécial le priant de venir visiter la Nouvelle Orléans.

Le comité a accepté l'offre faite par le major-général John L. Lewis, mettant à sa disposition les milices sous ses ordres, afin de recevoir M. Calhoun avec les honneurs convenables.

Des appartements ont été arrêtés à l'Hôtel Saint Louis pour lui et sa suite.

Pensacole.—Nous devons à l'obligeance d'un correspondant, la liste des navires qui composent l'escadre mouillée dans la rade de Pensacole:

Le Falmouth, portant le pavillon amiral du commodore David Conner, et ayant pour capitaine Joshua R. Sands.

Le navire à vapeur Mississipi, capitaine Andrew Fitzburgh, commandant H. A. Adams.

Les corvettes John Adams, commandant Wm. J. McCluney.

St. Mary, " J. L. Saunders.
Saratoga, " Irvin Shubrick.

Le bateau à vapeur Princeton, commandant Fred. Engle.

Les bricks Somers, commandant D. N. Ingraham.
Porpoise, " W. G. Hunt.

Officiers et équipages sont en parfait santé et pleins d'ardeur, ajoute notre correspondant.

MEXIQUE.

Nous devons à l'obligeance d'une maison de commerce quelques nouvelles reçues de Mexico et Vera-Cruz par voie de Pensacola. Les dates de Vera-Cruz vont jusqu'au 8 octobre.

On lit dans une correspondance particulière: "Il paraît que le Princeton a apporté des dépêches du gouvernement Américain dont l'objet serait de trancher la question; c'est-à-dire d'exiger le renouvellement des relations diplomatiques entre les deux pays ou, à défaut, d'en venir aux hostilités ouvertes."

On conçoit en effet que la situation actuelle ne puisse se prolonger longtemps. Le Mexique devra se prononcer pour l'une de ces deux extrémités: la paix ou la guerre.

M. Arangoiz, ex-consul à la Nlle Orléans, vient d'être nommé sénateur.

Il y avait à Sacrificios huit bâtimens de guerre américains, savoir: les corvettes John Adams, Falmouth, Sarratoga et St Mary; les bricks Sommers et Porpoise et les steamers Mississipi et Princeton.

Il y a eu dans la soirée du 30 septembre, au théâtre National de Mexico, une scène déplorable entre le ministre plénipotentiaire français, baron de Ciprey, et le licencié, C. Mariano Otéro.

Il paraît que le journal El Siglo XIX avait publié le 24 septembre, un article un peu vif en réponse aux réflexions du Journal des Debats, à propos de l'affaire de las Delicias.

Quelques jours après, M. Ciprey, accompagné d'un autre Français nommé M. Jules Rosa qui devait lui servir d'interprète, aborda M. Otero dans les couloirs du théâtre et lui dit qu'il désirait lui dire un mot—sur cela les trois personnes se retirèrent un peu à l'écart et le dialogue suivant s'établit,

M. de Ciprey—Etes-vous l'auteur de l'article publié contre moi dans le Siècle?

M. Otero—Si vous désirez le savoir, vous pouvez vous en enquérir au bureau du journal.

M. De Ciprey—Ainsi vous ne voulez pas me répondre?

M. Otero.—Je vous répète que vous pouvez vous adresser au bureau du journal. Je ne vous reconnais pas le droit de m'interroger et je ne suis nullement disposé à répondre à vos questions.

Alors M. de Ciprey lui donna un coup de canne, et M. Otero riposta par un coup de poing, n'ayant aucune arme sur lui. M. de Ciprey cracha à la figure de son adversaire et celui-ci en fit autant. Puis ils furent séparés par les personnes attirées par cette étrange scène.

On ajoute, qu'en se retirant, M. de Ciprey dit à M. Otero: "Vous savez où je demeure si vous désirez une satisfaction."

Tels sont les faits d'après El Siglo, auquel nous les empruntons. Sont-ils fidèlement racontés dans toutes leurs circonstances? c'est ce que nous ignorons. Avant peu, sans doute, nous saurons à quoi nous en tenir.

Ohio.—Une rencontre a eu lieu le 18 courant, dans les rues de Columbus. L'ex-général Gale a donné des coups de canne à l'adjudant général Mosely, qui lui a répondu d'une si vigoureuse façon que sans doute il n'aura pas envie de recommencer de sitôt.

Alabama.—On a commencé à exploiter aux environs de Talladega, des carrières de marbre. Ces carrières paraissent devoir être inépuisables; et le marbre qu'elles fournissent est d'un beau blanc, veiné de temps à autre de gris; mais d'un grain extrêmement fin et susceptible du plus beau poli.

Pittsburg.—La plupart des usines de Pittsburg avaient repris leurs travaux le 20 courant; presque tous les ouvriers étaient rentrés dans leurs ateliers, et l'on avait l'espoir que toute cause de discussion cesserait bientôt.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE CHRISTO

PAR ALEXANDRE DUMAS.

QUATRIEME PARTIE.

(Voir l'Abeille du 20 septembre au 31 octobre.)

L'EFFRACTION—[Suite.]

Le comte alla se placer entre Caderousse et la fenêtre, coupant ainsi au voleur terrifié son seul moyen de retraite.

—L'abbé Busoni! répéta Caderousse en fixant sur le comte des yeux hagards.

—Eh bien! sans doute, l'abbé Busoni, reprit Monte-Christo, lui-même, en personne, et je suis bien aise que vous me reconnaissiez, mon cher monsieur Caderousse; si je ne me trompe, voilà tantôt dix ans que nous ne nous sommes vus.

Ce calme, cette ironie, cette puissance, frappèrent l'esprit de Caderousse d'une terreur vertigineuse.

—L'abbé! l'abbé! murmura-t-il en crispant ses poings et en faisant claquer ses dents.

—Nous voulons donc voler le comte de Monte-Christo? continua le prétendu abbé.

—Monsieur l'abbé, murmura Caderousse cherchant à gagner sa fenêtre que lui interceptait impitoyablement le comte, monsieur l'abbé, je ne sais....je vous prie de croire....je vous jure....

—Un carreau coupé, continua le comte, une lanterne sourde, un trousseau de rossignols, un secrétaire à demi forcé, c'est clair cependant.

Caderousse s'étranglait avec sa cravate, il cherchait un angle où se cacher, un trou par où disparaître.

—Allons, dit le comte, je vois que vous êtes toujours le même, monsieur l'assassin.

—Monsieur l'abbé, puisque vous savez tout, vous savez que ce n'est pas moi, que c'est la Carconte; ça été reconnu au procès, puisqu'ils ne m'ont condamné qu'aux galères.

—Vous avez donc fini votre temps, que je vous trouve en train de vous y faire ramener?

—Non, monsieur l'abbé, j'ai été délivré par quelqu'un.

—Ce quelqu'un-là a rendu un charmant service à la société.

—Ah! dit Caderousse, j'avais cependant bien promis....

—Ainsi vous êtes en rupture de ban? interrompit Monte-Christo.

—Hélas! oui, fit Caderousse très inquiet.

—Mauvaise récidive...., Cela vous conduira, si je ne me trompe, à la place de Grève. Tant pis, tant pis, diavolo! comme disent les mondains de mon pays.

—Monsieur l'abbé, je cède à un entraînement....

—Tous les criminels disent cela.

—Le besoin....

—Laissez donc, dit dédaigneusement Busoni, le besoin peut conduire à demander l'aumône, à voler un pain à la porte d'un boulanger, mais non à venir forcer un secrétaire dans une maison que l'on croit inhabitée. Et lorsque le bijoutier Joannès venait de vous compter quarante-cinq mille francs en échange du diamant que je vous avais donné, et que vous l'avez tué pour avoir le diamant et l'argent, était-ce aussi le besoin?

—Pardon, monsieur l'abbé, dit Caderousse; vous m'avez déjà sauvé une fois, sauvez-moi encore une seconde.

—Cela ne m'encourage pas.

—Etes-vous seul, monsieur l'abbé, demanda Caderousse en joignant les mains, ou bien avez-vous là des gendarmes tout prêts à me prendre?

—Je suis tout seul, dit l'abbé, et j'aurai encore pitié de vous, et je vous laisserai aller, au risque des nouveaux malheurs que peut amener ma faiblesse, si vous me dites toute la vérité.

—Ah! monsieur l'abbé, s'écria Caderousse en joignant les mains et en se rapprochant d'un pas de Monte-Christo, je puis bien dire que vous êtes mon sauveur, vous.

—Vous prétendez qu'on vous a délivré du bagne?

—Oh! çà, foi de Caderousse, monsieur l'abbé!

—Qui cela?

—Un Anglais.

—Comment s'appelait-il?

—Lord Wilmore.

—Je le connais: je saurai donc si vous mentez.

—Monsieur l'abbé, je dis la vérité pure.

—Cet Anglais vous protégeait donc?

—Non pas moi, mais un jeune Corse qui était mon compagnon de chaîne.

—Comment se nommait ce jeune Corse?

—Benedetto.

—C'est un nom de baptême?

—Il n'en avait pas d'autre, c'était un enfant trouvé.

—Alors ce jeune homme s'est évadé avec vous?

—Oui.

—Comment cela?

—Nous travaillions à St-Mandrier, près Toulon. Connaissez-vous Saint-Mandrier?

—Je le connais.

—Eh bien! pendant qu'on dormait, de midi à une heure....

—Des forçats qui font la sieste! plaignez donc ces gaillards-là! dit l'abbé.

—Dame! fit Caderousse, on ne peut pas toujours travailler, on n'est pas des chiens.

—Heureusement pour les chiens, dit Monte-Christo.

—Pendant que les autres faisaient donc la sieste, nous nous sommes éloignés un petit peu, nous avons scié nos fers avec une lime que nous avait fait parvenir l'Anglais, et nous nous sommes sauvés à la nage.

—Et qu'est devenu ce Benedetto?

—Je n'en sais rien!

—Vous devez le savoir cependant.

—Non, en vérité. Nous nous sommes séparés à Hyères.

Et pour donner plus de poids à sa protestation, Caderousse fit encore un pas vers l'abbé, qui demeura immobile à sa place, toujours calme et interrogateur.

—Vous mentez! dit l'abbé Busoni avec un accent d'irrésistible autorité.

—Monsieur l'abbé!....

—Vous mentez! cet homme est encore votre ami, et vous vous servez de lui comme un complice peut-être?

—Oh! monsieur l'abbé!....

—Depuis que vous avez quitté Toulon, comment avez-vous vécu? Répondez.

—Comme j'ai pu.

—Vous mentez! reprit une troisième fois l'abbé avec un accent plus impératif encore.

Caderousse terrifié regarda le comte.

—Vous avez vécu, reprit celui-ci, de l'argent qu'il vous a donné.

—Eh bien! c'est vrai, dit Caderousse, Benedetto est devenu un fils de grand seigneur.

—Comment peut-il être fils d'un grand seigneur?

—Fils naturel.

—Et comment nommez vous ce grand seigneur?

—Le comte de Monte-Christo, celui-là même chez qui nous sommes.

—Benedetto le fils du comte? reprit Monte-Christo étonné à son tour.

—Dame! il faut bien croire, puisque le comte lui a trouvé un faux père, puisque le comte lui fait quatre mille francs par mois, puisque le comte lui laisse cinq cent mille francs par son testament.

—Ah! ah! fit le faux abbé qui commençait à comprendre, et quel nom porte en attendant ce jeune homme?

—Il s'appelle Andrea Cavalcanti.

—Alors c'est ce jeune homme que mon ami le comte de Monte-Christo reçoit chez lui, et qui va épouser Mlle Danglars?

—Justement.

—Et vous souffrez cela, misérable! vous qui connaissez sa vie et sa flétrissure?

—Pourquoi voulez-vous que j'empêche un camarade de réussir? dit Caderousse.

—C'est juste, ce n'est pas à vous de prévenir M. Danglars, c'est à moi.

—Ne faites pas cela, monsieur l'abbé!....

—Et pourquoi?

—Parce que c'est notre pain que vous nous feriez perdre!

—Et vous croyez que, pour conserver le pain à des misérables comme vous, je me ferai le fauteur de leur ruse, le complice de leurs crimes?

—Monsieur l'abbé....dit Caderousse en se rapprochant encore.

—Je dirai tout.

—A qui?

—A M. Danglars.

—Tron de l'air! s'écria Caderousse en tirant un couteau tout ouvert de son gilet, et en frappant le comte au milieu de la poitrine, tu ne diras rien, l'abbé!

Au grand étonnement de Caderousse, le poignard, au lieu de pénétrer dans la poitrine du comte, rebrousse émoussé.

En même temps le comte saisit de la main gauche le poignet de l'assassin, et le tordit avec une telle force que le couteau tomba des doigts roidis, et que Caderousse poussa un cri de douleur.

Mais le comte, sans s'arrêter à ce cri, continua de tordre le poignet du bandit jusqu'à ce que, le bras disloqué, il tombât d'abord à genoux, puis ensuite la face contre terre.

Le comte appuya son pied sur sa tête, et dit:

—Je ne sais qui me retient de te briser le crâne, scélérat!

—Ah! grâce! grâce! cria Caderousse.

Le comte retira son pied.

—Relève-toi! dit-il.

Caderousse se releva.

—Tudieu! quel poignet vous avez, monsieur l'abbé! dit Caderousse, caressant son bras tout meurtri par les tenailles de chair qui l'avaient étreint; tudieu! quel poignet!

—Silence. Dieu me donne la force de dompter une bête féroce comme toi, c'est au nom de ce Dieu que j'agis, souviens-toi de cela, misérable, et t'épargner en ce moment c'est encore servir les desseins de Dieu.

—Ouf! fit Caderousse tout endolori.

—Prends cette plume et ce papier, et écris ce que je vais te dicter.

—Je ne sais pas écrire, monsieur l'abbé.

—Tu mens; prends cette plume et écris!

Caderousse, subjugué par cette puissance supérieure, s'assit et écrivit:

"Monsieur, l'homme que vous recevez chez vous et à qui vous destinez votre fille est un ancien forçat, échappé avec moi du bagne de Toulon; il portait le No. 59, et moi le No. 58.

"Il se nommait Benedetto; mais il ignore lui-même son véritable nom, n'ayant jamais connu ses parens."

—Signe! continua le comte.

—Mais vous voulez donc me perdre?

—Si je voulais te perdre, imbécile, je te traînerais jusqu'au premier corps de garde; d'ailleurs, à l'heure où le billet sera rendu à son adresse, il est probable que tu n'auras plus rien à craindre; signe donc.

Caderousse signa.

—L'adresse: *A Monsieur le baron Danglars, banquier, rue de la Chaussée d'Antin.*

Caderousse écrivit l'adresse.

L'abbé prit le billet.

—Maintenant dit-il, c'est bien, va-t'en.

—Par où?

—*Par où tu es venu.*

—Vous voulez que je sorte par cette fenêtre?

—Tu y es bien entré.

—Vous méditez quelque chose contre moi, monsieur l'abbé?

—Imbécile, que veux-tu que je médite?

—Pourquoi ne pas m'ouvrir les portes?

—A quoi bon réveiller le concierge?

—Monsieur l'abbé, dites-moi que vous ne voulez pas ma mort.

—Je veux ce que Dieu veut.

—Mais jurez moi que vous ne me frapperez pas tandis que je descendrai.

—Sot et lâche que tu es!

—Que voulez-vous faire de moi?

—Je te le demande! J'ai essayé d'en faire un homme heureux et je n'en ai fait qu'un assassin!

—Monsieur l'abbé, dit Caderousse, tentez une dernière épreuve.

—Soit! dit le comte. Ecoute, tu sais si je suis homme de parole?

—Oui, dit Caderousse.

—Si tu rentres chez toi sain et sauf,....

—A moins que ce ne soit de vous, qu'ai-je à craindre?

—Si tu rentres chez toi sain et sauf, quitte Paris, quitte la France, et partout où tu seras, tant que tu te conduiras honnêtement, je te ferai passer une petite pension; car si tu rentres chez toi sain et sauf, eh bien....

—Eh bien? demanda Caderousse, tout frémissant.

—Eh bien! je croirai que Dieu t'a pardonné, et je te pardonnerai aussi.

—Vrai comme je suis chrétien, balbutia Caderousse en reculant, vous me faites mourir de peur!

—Allons, va-t'en! dit le comte en montrant du doigt la fenêtre à Caderousse.

Caderousse, encore mal rassuré par cette promesse, enjamba la fenêtre et mit le pied sur l'échelle.

—Là, il s'arrêta tremblant.

—Maintenant, descends, dit l'abbé en se croisant les bras.

Caderousse commença de comprendre qu'il n'avait rien à craindre de ce côté, et descendit.

Alors le comte s'approcha avec la bougie, de sorte qu'on put distinguer des Champs-Elysées cet homme qui descendait d'une fenêtre éclairé par un autre homme.

—Que faites-vous donc, monsieur l'abbé? dit Caderousse; s'il passait une patrouille....

Et il souffla la bougie.

Puis il continua de descendre; mais ce ne fut que lorsqu'il sentit le sol du jardin sous son pied qu'il fut suffisamment rassuré.

Monte-Christo rentra dans sa chambre à coucher, et jetant un coup d'œil rapide du jardin à la rue, il vit d'abord Caderousse qui, après être descendu, faisait un détour dans le jardin et allait planter son échelle à l'extrémité de la muraille, afin de sortir à une autre place que celle par laquelle il était entré.

Puis, passant du jardin à la rue, il vit l'homme qui semblait attendre courir parallèlement dans la rue et se placer derrière l'angle même près duquel Caderousse allait descendre.

Caderousse monta lentement sur l'échelle, et, arrive aux derniers échelons, passa sa tête par-dessus le chaperon pour s'assurer que la rue était bien solitaire.

On ne voyait personne, on n'entendait aucun bruit. Une heure sonna aux Invalides.

Alors Caderousse se mit à cheval sur le chaperon, et tirant à lui son échelle, la passa par-dessus le mur, puis il se mit en devoir de descendre, ou plutôt de se laisser glisser le long des deux montans, manœuvre qu'il opéra avec une adresse qui prouvait l'habitude qu'il avait de cet exercice.

Mais, une fois lancé sur cette pente, il ne put s'arrêter. Vainement il vit un homme s'élancer dans l'ombre au moment où il était à moitié chemin; vainement il vit un bras se lever au moment où il touchait la terre; avant qu'il n'eût pu se mettre en défense, ce bras le frappa si furieusement dans le dos qu'il lâcha l'échelle en criant:

—Au secours!

Un second coup lui arriva presque aussitôt dans le flanc, et il tomba en criant:

—Au meurtre!

Enfin, comme il se roulait sur la terre, son adversaire le saisit aux cheveux et lui porta un troisième coup dans la poitrine.

Cette fois Caderousse voulut crier encore, mais il ne put pousser qu'un gémissement et laissa couler en frémissant les trois ruisseaux de sang qui sortaient de ses trois blessures.

L'assassin, voyant qu'il ne criait plus, lui souleva la tête par les cheveux; Caderousse avait les yeux fermés et la bouche tordue. L'assassin le crut mort, laissa retomber la tête et disparut.

Alors Caderousse, le sentant s'éloigner, se redressa sur son coude et d'une voix mourante cria dans un suprême effort:

—A l'assassin! je meurs! à moi! monsieur l'abbé! à moi!

Ce lugubre appel perça l'ombre de la nuit. La porte de l'escalier dérobé s'ouvrit, puis la petite porte du jardin, et Ali et son maître accoururent avec des lumières.

La suite à lundi.

Séance Extraordinaire.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITE No 3.
Séance de Vendredi le 31 octobre 1845.

Le Conseil devait se réunir ce jour conformément à une convocation du maire.

Une demi heure après le temps fixé pour la réunion du Conseil, les membres présens furent l'hon. G. W. Lewis, président du Conseil; MM. Nadaud, Charbonnet et Wilts.

Absens—MM. Boylan, Andry et Audler.

Faute de quorum, le Conseil s'est ajourné à mardi 4 novembre 1845, à 6 1|2 heures P. M.

J. E. LAYET, Secrétaire.

VENTE DE TAPIS.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente d'un assortiment considérable et choisi de Tapis qui aura lieu à 11 heures aujourd'hui 1er novembre, au magasin d'encan de F. H. Pettipain, No 136, rue de Chartres.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Vendredi soir, 31 octobre 1845.

COTON—Arrivé depuis le 26 du courant, de Louisiane et Mississipi: 10,119 balles; Tennessee 2,760, Arkansas 1,990, Les Ts; Floride 11; ensemble 14,814 balles. Expédié dans le même espace de temps, pour Liverpool 6,000; Glasgow 1,146; Havre 1,446; Havane 304; New York 746 balles, ensemble 8,819 balles, ce qui fait une augmentation de 5,996 balles; et laisse en mains, y compris ce qui était à bord des navires non expédiés ce soir, un stock de 104,064 balles.

ETAT DU COTON.

1845 Septembre 1er Stock en mains,			7,546
Reçu cette semaine,	14,814		
Arrivé antérieurement,	154,087		
		—169 801	
		177,347	
Expédié cette semaine.	8,819		
Expédié antérieurement,	64,174		
		—73,993	
Stock en mains, ce soir 31 octobre,			104,064

Nous avons laissé mardi dernier le marché au coton dans un état d'indécision que causait la nature des nouvelles apportées par le steamer Hibernia. Les lettres qui arrivèrent que le lendemain, augmentèrent encore la disposition des détenteurs à vendre, aussi les ventes du mercredi atteignirent le chiffre de 6,000 balles à des prix de 1|4 cent au dessous de ceux de la veille. Jeudi, les ventes furent de 6,000 balles à des prix plutôt favorables aux acheteurs qu'aux vendeurs. Aujourd'hui, la demande a été plus générale, mais les ventes n'ont pas atteint la moyenne des jours précédens, n'étant que de 4,000 balles. La plus grande partie des achats s'est faite pour l'Angleterre.

Les ventes de la semaine ont atteint 26,000 balles et celles des trois derniers jours se sont élevées à 16,000 balles Louisiane et Mississipi, 730 balles @ 7; 166 @ 7½; 64 @ [illegible] [illegible] balles Floride, 90 balles @ 8¼ cents la livre.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.
Louisiane et Mississipi.

Inferieur	6½ @ —	
Ordinary to good ordinary	6¾ @ 6½	
Middling	7½ @ 7½	
Good Middling	7¾ @ 7¾	
Middling Fair	7¾ @ 7½	
Fair	[illegible] @ 7½	
Good Fair	8 @ 8½	
Good and fine	8½ @ [illegible]	

TABAC—Le marché dans la même inactivité que nous avons signalée dans notre dernière revue. Le stock est tellement réduit que les transactions se bornent à de petits lots que vendent 8 boucauts. Inférieur 2 a 2 1|2; ordinaire 2 3|4 à 3 3|4, fair 3 3|4 à 4 3|4, bon 4 3|4 à 5 3|4; choix 5 1|2 à 6 cents la livre. Depuis mardi dernier, les ventes n'étaient à environ 76 boucauts.

Il ne nous est pas encore possible de former une opinion sur l'étendue de la récolte. On avait cru qu'elle manquerait entièrement, à cause de la grande sécheresse des premiers mois de l'été, mais on a pu se convaincre plus tard qu'elle atteindrait à peu près le terme moyen des années précédentes.

Arrivé depuis le 26 du courant, 404 boucauts, expédiés dans le même espace de temps, pour Glasgow 44 boucauts New York 16 boucauts 57 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1845 Septembre 1. Stock en mains			7,073
Arrivé cette semaine,	404		
Arrivé antérieurement.	4,898		
		5,302	
		12,375	
Expédié cette semaine,	57		
Expédié antérieurement,	5,088		
		5,145	
Stock en mains ce soir 31 octobre,			7,230

SUCRE—Le marché avait éprouvé une assez grande activité depuis l'ouverture de la saison, mais depuis quelques jours la demande s'est graduellement ralentie. Les ventes depuis mardi, ne s'élèvent qu'à 300 boucauts, et les prix tendent à la baisse. Nous cotons extrêmes, de très ordinaire à bon et bon, 6 1|2 à 6 3|4 cents. Quelques nouvelles récoltes sur plantation, qui semblaient plus qu'à conclure n'ont pas encore été terminées.

MELASSE—Mardi dernier, le marché s'est fermé très lourdement à 27 cents; mais depuis, de fortes arrivages et la diminution graduelle de la demande, l'ont fait tomber. Nous ne pouvons en donner une meilleure idée qu'en rapportant ce fait, que dans la journée, les détenteurs faisaient offre de 21 1|2 à 23 cents, sans trouver d'acheteurs.

FARINE—Dans notre revue de mardi dernier, nous avons laissé le marché aux farines, ferme et encore sous l'influence des nouvelles du Great Britain. Mercredi, lors que l'on connut ici l'effet que les nouvelles de l'Hibernia ont produit sur les marchés du Nord, notre marché commença à baisser. La dernière grande vente des marques ordinaires, a été faite à $1 60 pour cinq ou six barils. Ce matin les détenteurs ont montré plus de disposition à réaliser et 1000 barils ont été vendus à $4 60, mais ce prix n'a pu se maintenir, et la vente qui a suivi, qui est d'à peu près 100 barils a été effectuée à $4 25. En conséquence, nous cotons, marques ordinaires $4 30 à $4 60 par baril. St. Louis moulins de la ville $6. La dernière vente a eu lieu hier à $ 5 12 1|2, mais le marché a ensuite baissé

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—Point de transactions, nos cours sont les mêmes. Toile 10 à 11 cents, corde 5 1|2 à 5 3|4 cents.

PORC—Le marché a été calme, les ventes étant bornées aux besoins de la consommation. Le Mess est offert à $11 75, M. O. à $13 75 et $12 87 1|2, le prime se vend par petits lots à $11. Les vendeurs semblent plus pressés de réaliser à cause de l'approche des nouveaux arrivages. Saindoux, depuis que l'on sait qu'on le met en barils avec activité, les détenteurs sont désireux de solder leur vieux stock; malgré cela les ventes sont limitées. Mess est offert à $11, mais ne trouve acheteurs que pour des petits lots. Il s'est vendu quelques lots de détails en demi barils à $ 5 30 et $5 70.

GRAISSE—La demande a été vive pendant ces derniers jours, surtout pour l'exportation. Nous notons la vente de 2 lots formant ensemble 600 barillets à 7 3|4, d'un autre lot formant 111 barils à 7 3|4. Ce matin l'on a disposé d'un lot de 3000 barillets au même prix, et pour lequel quelques instans après l'on a offert un prix un peu plus élevé—ce fait indique une tendance vers la hausse. Notre cours est maintenant de 7 1|4 à 8 1|4 pour du très inférieur ou tout premier choix. Les expéditions en douane pendant ces trois derniers jours équivalent à peu près à 2,000 barillets.

WHISKEY—Nous avions laissé le marché dans une grande activité, mais la demande s'est calmée. Les prix sont assez fermes, quoiqu'il se fasse peu de ventes. Ordinaire 22 cents, rectifié 25 cents, sans acheteurs.

CAFE—Les transactions en vieux café n'ont atteint qu'un chiffre modéré; les prix sont bien soutenus, ne variant que 7 1|2 à 7 3|4 cents. La première cargaison de café de Rio nouveau, arrivée mercredi dernier, à bord le Wm. Gray, est de 5000 sacs; une vente de 100 sacs de cette cargaison a été effectuée aujourd'hui à 8 cents la livre. A ce cours, la demande a été très vive pendant la journée.

SEL—Il existe maintenant 4 cargaisons de sel de Liverpool à bord, formant 8000 sacs. Il n'y a pas encore eu de ventes. En magasin il ne se fait que de petits lots.

CHAUX—Depuis notre dernier rapport il s'est fait quelques cargaisons. Les ventes montent à 5000 barils de 85 à 87 1|2 cents par baril, la majeure partie à ce dernier chiffre; au détail, le baril vaut $1.

RIZ—Le riz nouveau se vend $6 60 à $6 le quintal.

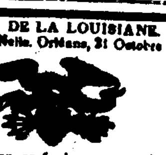
CHANGE—Le marché a été lourd depuis notre dernier rapport, les cours ont fléchi. Sterling 7 3|4 à 8 1|2 pour cent de prime. France 5. à 5 83 1|2, New York à 60 jours 1 3|4 à 2 pour cent d'escompte, check 3|4 pour cent d'escompte.

FRETS—Nous enregistrons huit engagements depuis notre dernier rapport, savoir: cinq pour Liverpool à 1|2 d. Un pour Glasgow à 1|2 d. Un pour Anvers pour charger de Tabac à 40 s. par boucaut. Le fret au cabotage est le même, mais le fret lourd est très rare.

FRET.

Coton pour	Liverpool	1|2d.
"	Havre	1c|4d. la livre.
"	New-York	1|2 par liv. à $2 par balles.
"	Boston	[illegible]
Tabac pour	Cowes et un Port.	
"	Londres	[illegible] par [illegible]
"	Hambourg	[illegible]
"	Liverpool	[illegible]
"	Havre	[illegible]
"	New-York	[illegible]
"	Philadelphie	[illegible]
"	Boston	[illegible]
Sucre et Mélasse.	[illegible]	
Farine	Pour New-York [illegible]	
Porc	Pour le Nord [illegible]	
Plomb	Pour le Nord [illegible]	

LEGION DE LA LOUISIANE.
Nelle. Orléans, 31 Octobre 1845.



☞ C'est avec un profond regret que le colonel-commandant la Légion de la Louisiane, annonce aux officiers et soldats de la Légion, le décès de leur Brigadier-général CHARLES CUVELLIER.

Afin de rendre les honneurs funèbres aux restes de ce brave et vaillant chef, le colonel invite les officiers des différentes compagnies à faire prendre les armes à leurs compagnies respectives, dimanche prochain, et de les réunir sur la Place d'Armes, à neuf heures précises du matin.

Le commandant du Bataillon d'Artillerie est prié de faire tirer sur la Place d'Armes, un coup de canon tous les quarts d'heure, pendant cette journée et le lendemain jusqu'au moment des obsèques.

Le colonel commandant la Légion,
JN. DUFOUR.

Le corps des officiers de la Légion est invité à se réunir ce matin, à 10 heures, à l'hôtel de ville.
1 nov

Décédé hier soir, à 8 heures, M. le brigadier-général CHARLES CUVELLIER, commandant de la Légion de la Louisiane. Ses funérailles auront lieu demain, dimanche, à 10 heures du matin. Son corps est exposé à l'Arsenal. Ses amis et connaissances, ses compagnons d'armes et frères maçons, sont invités à y assister.

Décédée hier à 1 heure un quart P. M., BERTILDE LAURE PRADOS, âgée de 4 ans. Les amis et connaissances des familles Prados, Larroque, Turgeau et Théard, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 11 heures A. M. Son corps est exposé chez M. T. Théard, chemin du Bayou, entre Trémé et Plauché.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Henry, Noyes, Havre,		Jenkins & Tigler
Navire Argus, Robinson, Glasgow,		Jenkins & Tigler
Brick Hope Howes, Shaw, baie d'Aransas,		J Alexander
Brick Rhyne, Truscott, Charleston,		S L & E L Levy
Goel Lois, Perry, Pensacola,		T C Twitchell
Goel Rosalie, Simpson, baie d'Aransas et Corpus Christi,		L Dobbis

ARRIVES

Navire Shakespeare, Ross, de New York.
Navire Wiscasset, Melcher, de Bath, Me.
Navire Norfolk, Rogers, de Boston.
Barque Paris, Kinney, Thomaston.
Brick Vandalia, Wallis, de Thomaston.
Brick Catherine, Vesper, Thomaston.
Goel Mobile, Cozzens, de Pensacola.
Goel Sarah Sleden, Watkinson, de Covington.
Goel Arsène, Whitcomb, de Covington.
Steamer Rainbow, Gulick, de Bayou Sara.
Steamer J E Roberts, Roberts, d'Alexandrie.
Steamer Eda, Cobb, de Redney.
Steamer Alexander Scott, Sturgeon, de St Louis.
Steamer Creole, Hurd, de Mobile.
Steamer Hardtimes, Broadwell, Millikens's Bend.
Steamer Yazoo, Hendricks, Vicksburg.
Steamer Yazoo City, Young, Artalia.

MEMORANDA.

La barque Rammohun Roy, expédiée d'ici pour N York le 14 octobre, est revenue en détresse, ayant éprouvé une voie d'eau.

DEPARTS DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	De Liverpool.	D'Amérique
G. Western, Matthews	11 oct.	7 nov.
Caledonia, Lott	19 oct.	16 nov.

ELECTIONS.

PLUSIEURS changemens ayant été faits dans les endroits ou doivent avoir lieu les élections de lundi prochain, les votans sont prévenus que:

Dans le troisième district de la première municipalité, le scrutin sera placé en café au coin du café d'Orléans, rue d'Orléans.

Dans le quatrième district de la première municipalité le scrutin sera dans la case à pompe, rue de l'Hôpital, entre celles Royale et Bourbon.

Seconde Municipalité.

Dans le second district de la seconde municipalité, à la case à pompe, rue Girod, entre celles St. Charles et Carondelet.

Dans le quatrième district de la seconde municipalité, au café du Nouveau Bassin, encoignure des rues de Cirque et Julie.
1er novembre CHS. MAURIAN, Juge

THEATRE D'ORLEANS.

L'ADMINISTRATION du Théâtre d'Orléans a l'honneur de prévenir le public que le tableau de location sera ouvert à dater de ce jour.

Les personnes qui désireraient s'abonner sont priées de s'adresser au bureau de location du Théâtre d'Orléans.
1er novembre

LIBRAIRIE DE VICTOR HEBERT,
Correspondant du comptoir de la Librairie Française.
ON vient de recevoir à cette librairie, par le navire Rubens, du Havre, les nouveaux ouvrages suivants: Thiers, Histoire du Consulat et de l'Empire, tome 5me; Galerie Napoléonienne; Le Livre des Familles, Paroles de Jean Kraus, livraisons; Jérôme Paturot, 11me de; Secret de Rome, 11me de; les Journées, Mme de, Juif Pittoresque, livraisons de juillet et août. Mme Tarin, Educations Maternelle, 1 vol; Leroy, Médecine Maternelle, 1 vol; les Amours du Poète, 2 vol; Michelet, du Prêtre, de la Femme et de la Famille 1 vol; le Manuel et ses Mystères, 2 vol; Paris à la table, 2me livraison; Balzac, Paris marié; Dumas, Siècle de Louis XIV, 2me livraison; Boniface, Dictionnaire de Géographie, un assortiment d'ouvrages dont Français, Panorama des Peuples; Géographie en estampes; Fenelon, Chansons de Jérusalem; Michelet, Droit Romain; le Christ devant le siècle, de la Mort avant l'homme, la Croix dans les Deux Mondes; Pharmacopée, Journal, Moissé, Dictionnaire d'Education. Œuvres complètes de Dorat, Ortolan, Explication des Instituts, L. Blanc, Histoire de Dix Ans.
V. HEBERT, 149, rue de Chartres.

LE LIVRE DES FAMILLES,
JOURNAL DE M. LE CURE.
JOURNAL nouveau publié sous la direction de M. l'abbé Pascal, paraissant une fois par mois, depuis le 1er novembre 1844. Prix $2 50 par an. Ce journal est illustré par les premiers artistes de Paris.
On s'abonne à la librairie de V HEBERT,
149, rue de Chartres où des prospectus seront délivrés gratis 1 nov

VENANT D'ETRE REÇUS:
LE JUIF ERRANT illustré—Les 20e à 40e livraisons.
LE MAGASIN PITTORESQUE—Le No. de juillet, août 1845 à 12 cents la livraison.
REVUE PITTORESQUE—Journal nouveau, illustré par les premiers artistes, $3 50 par an—Les 6e et 7me livrai- sons, juillet et août.
HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE, par A. Thiers, 5 sous la livraison.
En vente chez VICTOR HEBERT,
149 Chartres

HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE, par A. Thiers—Edition de Paris—Les souscripteurs à ce grand ouvrage sont prévenus que le cinquième volume vient d'être reçu par le navire Rubicon, du Havre, et est prêt à être livré en vente à la librairie de
1 nov Vor. HEBERT, 149, Chartres

NOURRICE A LOUER—Une mulâtresse très saine et très forte. S'adresser rue St Claude, No 154. 1 nov

SERRURES françaises nouveaux assortis, à vendre par LEOPOLD JEANNET,
1 nov 22, St Louis

INDIGO de Guatemala convenable aux marchands de la campagne, à vendre par LEOPOLD JEANNET.
1 nov 22, St. Louis

TOILE à voile de coton et toile de Russie—Toile à voile de coton "John Colt" numéros assortis pour voiles, tentes et prélats.
Toile à voile de Russie, de 30 pouces, à vendre par
1 nov LEOPOLD JEANNET,
22, St Louis

THE—150 caisses de diverses dimensions, Impérial, Poudre à canon, Pouchong et Hyson, récemment reçus et à vendre par RAYMOND CAMUZAC,
36 Vieille Levée

HUILE—100 gallons huile pure de sperme, 500 gallons huile de baleine, en barriques et barils à vendre par
1 nov RAYMOND CAMUZAC,
36, Vieille Levée

BOUCHONS—30 balles pointus et non pointus, diverses grandeurs et qualités à vendre par
1 nov RAYMOND CAMUZAC,
36, Vieille Levée

VIN de Porto—60 barils imitation à vendre par
1 nov RAYMOND CAMUZAC,
36, Vieille Levée

GRAINES de tabac—4 caisses graines de tabac de la Havane, "Vuelta de Abajo" à vendre par
1 nov RAYMOND CAMUZAC,
36 Vieille L.

ON A BESOIN de quatre hommes de couleur, forts, préférant des hommes accoutumés au travail de magasin d'entrepot. S'adresser de suite à
EMERSON, TOURNE & [illegible]
1er nov 173, Tchoupitoulas

PRESSE POUR CHANVRE—Les soussignés [illegible] [illegible]
1er nov [illegible]

M. PIERRE FAURE, jardinier, est prié de passer au bureau du soussigné pour affaires qui le concernent.
1 nov LEOPOLD JEANNET,
22, rue St. Louis.

FONDS de la Banque des Citoyens, à vendre en sommes à la convenance des acheteurs par
1 nov LEOPOLD JEANNET.

CHAPEAUX—En castor, Soie, à poil, pour hommes, en débarquement du navire Robert Parker, à vendre par 1 nov FROST & Co, 10 Magasins

CHAPEAUX en Toile Cirée—10 caisses, à vendre par
1 nov FROST & Co, 10 Magasins

REÇU par le Constantine, l'Oceanus et le Manchester, en outre de ce que nous avions en magasin, des bottes et souliers composant plus de 2,000 caisses en chaussures fraiches, et qu'ils offrent à vendre à bas prix.
1 nov FROST & Co, 10 Magasins

AUX FAMILLES.
LES soussignés ont reçu par le navire Rubicon, venant du Havre:
4 pièces véritable toile cretonne à draps 4|4, 4 do do 5|4, 4 do do 10|4, 2 do do 12|4, une caisse linge de table damassée, 4 jeux linge de table très riches, avec serviettes assorties.
Les familles qui peuvent avoir besoin de bonnes toiles auront à choisir dans ce bel assortiment.
1 nov H. DE GOER & RIFFLARD,
21, Magasins

MARCHANDISES Françaises—En débarquement du navire Sheffield, de Liverpool, et à vendre en gros, par les soussignés:
10 caisses toile d'Irlande à l'usage des familles, 4 dito toile à draps 4|4, 10|4 et 12|4, 2 dito linge de table, nouveau style, 2 dito mouchoirs d'Ecosse, riche, 1 balle baise verte épaisse, 1 balle serviettes richement imprimées, alpaca noirs et en couleur, alpacas, mérinos, bombazines, velours, boutons couverts en soie et métal, bonnets en paille, &c. &c. H. DE GOER & RIFFLARD,
1 nov 21 Magasins

MARCHANDISES SECHES, riches.—Reçu par le Rubicon, du Havre, [illegible]
A vendre en gros, à bas prix.
1 nov H. DE GOER & RIFFLARD.

BOTTES, Souliers et Brodequins [illegible]
21 oct [illegible]

ATTENU à la geole de la paroisse St Jean Baptiste, un nègre anglais, disant appartenir à M. Tom Ross de Donaldsville. Ce nègre se nomme JOHN et a été vendu par M. N. [illegible] Hyde, marchand commissionnaire rue Gravier No 84.
Le propriétaire est prié de le retirer en se conformant à la loi.
Paroisse St. Jean Baptiste, 21 octobre 1845.
1 nov A. LUMINAIS sherif

CHIEN trouvé—Il a été trouvé hier matin, une chienne setter jaune et blanc, ayant une cordon au cou. On peut la réclamer en prouvant sa propriété et payant les frais.
S'adresser, rue du Commerce, No. 84. 1 nov—3

A VENDRE par les soussignés en débarquement de la barque Dana, de Bordeaux:
100 barriques vin rouges pour familles, tels que Montferrand, St Emilion No 2, et St Estephe,
Cerises Montmorency,
Curaçao de Hollande, grand modèle;
Marasquin, do do;
Liqueurs superfines, surfines, fines et ordinaires,
Fruits à l'eau de vie;
Cepe en boites 1|2, boites et demi boites;
Sardines en boites, 1|2, 1|2 et 1|4 boites;
Toujours en mains et d'importations antérieures;
Vins blancs, rouges, de toutes qualités, en barriques, 1|2 barriques, bouteilles et demi bouteilles;
Vins généreux d'Espagne en caisses;
Vins Muscat Lunel et Frontignan en caisses;
Vermouth de Torino en caisses et damejeannes;
Champagne;
Absinthe superfine et surfine;
Eau de vie de Dantzick;
Liqueurs en cruchons porcelaine;
Bouchons pour bouteilles de toutes qualités.
30 oct F. & J. LACOSTE, 105 Royale.

HABILLEMENTS D'ENFANTS.
LOISON & SILVESTRE reçoivent de Paris et de New York, par les navires Norman, Rubicon, Monmouth et Louisa un grand et bel assortiment d'habillement pour enfans de tout âge, consistant en:
Paletots tweed, beaver drap et casterine.
Redingotes drap noir et bleu, fins.
Gilets ronds et bosquettes.
Vestes algériennes et bretonnes, genre nouveau.
Mousselines à basque, mode nouvelle.
Pantalons casimir, dossine, à carreaux
Gilets satin fantaisie.
Chemises, gants, bretelles et chaussettes.
Mouchoirs de soie et cravates.
Manteaux drap double tartan.
30 oct LOISON & SILVESTRE, 98 Chartres

SARDINES à l'Huile et petit Pois—En débarquement de la barque Dana, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés:
200 demi boites sardines à l'huile,
3,0 quarts de boites de do;
100 boites petits pois au beurre,
do demi boites de do.
30 oct CHS. DUFOUR,
11 Conti.

PATES Truffés—40 boites et demi boites pâtés truffés en magasin et à vendre par CHS. DUFOUR,
30 oct 11 Conti.

CEPES à l'Huile et Champagne—10 caisses cèpes à l'huile et champignons en boites et demi boites à vendre par CHS. DUFOUR.
30 oct 11 Conti

CHAMPAGNE—20 paniers Champagne en bouteilles et demi bouteilles, marque Damotte en magasin et à vendre à bas prix pour clore une consignation par
30 oct CHS. DUFOUR, 11 Conti

FRAISES au Jus—6 caisses fraises au jus en magasin et à vendre par CHS. DUFOUR.
30 oct 11 Conti

VINAIGRE de Vin Blanc—16 barriques vinaigre de vin blanc, 20 barils de do, en magasin et à vendre par
31 oct CHS DUFOUR, 11 Conti

EN débarquement de la barque Dana, de Bordeaux, 20 demi pipes eau de vie de cognac, marque J J Dupuy. En débarquement de la barque Dana, de Bordeaux, par EUG ROCHEREAU & Co.
30 oct 17 & 19 St Louis

COUVERTURES Françaises—8 points très lourdes, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
30 oct 17 & 19 St Louis

SARDINES A L'HUILE de la nouvelle pêche—1000 boites et demi boites sardines à l'huile de la marque bien connue de B. Guillouz, à vendre à des prix réduits, par
30 oct—4 AUGUSTE MOLIER,
30 rue St Louis

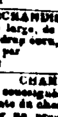
THE—Pouchong et Souchong en demi caisses et boites de quatorze livres, en débarquement du navire Union, à vendre par J W STANTON & Co,
30 oct Encoignure Magasins et Lafayette

CIGARES—4 millions cigares Principe, 100 milliers Regalias, Canones, Trabucos et Panetelas, en magasin et à vendre par HARVEY & COOLIDGE,
30 oct 31 rue Gravier.

SEAUX PEINTS—300 douzaines, à vendre par
HARVEY & COOLIDGE,
31 rue Gravier.

DIVERS—200 demi pipes et quarts de pipe Cognac de différentes marques, des vins d'Oporto, vin de Madère, de Sicile, &c, genièvre de Hollande en barriques et caisses, Bourbon, superieur, du vieux whiskey d'Irlande, 18 barils mercure; barils et demi dito vin de Malaga, en magasin et à vendre par
30 oct HARVEY & COOLIDGE.
31 Gravier.

WHISKEY—De demi barils whiskey de Tuscaloosa, à vendre par WM. A. DE PEYSTER
30 oct—6 No. 28 rue Gravier



BOTTES, SOULIERS & BRODEQUINS—402 caisses bottes, souliers et brodequins, en débarquement des navires Laura, T B Wales, Lochinvar et South Carolina, à vendre par
30 oct R G HOBBS, 14 rue de la Douane

GRAISSE—186 barillets graisse en feuille, première qualité, en débarquement du steamer Highlander, et à vendre par WOODS & SIMMONS,
30 oct 30 Magasins

CHAMPAGNE—30 paniers marque de la clef, importation directe, à vendre par WOOD & SIMMONS,
30 oct 30 Magasins

MARCHANDISES du Pays—80 balles coutils, 20 pièces de large, de la manufacture de Bourbaville; 40 demi balle à drap coton, 20 do [illegible] Indian's Head, à vendre par WOOD & SIMMONS.
30 oct 30 Magasins.

CHAMPAGNE ROUGE—[illegible]
LES soussignés, [illegible] dans l'Etat Unis pour la vente du champagne Comte de ROUGE, viennent de recevoir un premier envoi par le navire Taglioni. Cet excellent vin, si connu en Europe, provient des caves de MM. Lanson, père et fils, de Reims; ils le recommandent aux amateurs d'une manière particulière, parce qu'ils sont garantis d'être purs de toute addition alcoolique.
31 oct LORFELHF & Co,
Encoignure Royale et Douane

A VENDRE en débarquement de l'aglioni, fromage de Gruyère supérieur, moutarde de Maille véritable, par
31 oct LOREILHE & Co,
Encoignure Royale et Douane

REÇU et à vendre en débarquement du brick Dana, de Bordeaux:
1,200 boites et demi boites sardines à l'huile de la marque bien connue de J Paunau de Nantes et pleinement garantie de la dernière pêche.
47 caisses fruits au jus, prunes, pêches, poires, abricots et fraises de la nouvelle recette
12 caisses prunes et poires à l'eau de vie.
31 oct LOREILHE & Co,
Encoignure Royale et Douane

LE soussigné offre à vendre en débarquement du navire Dana, de Bordeaux, vis à vis l'hôtel de la Monnaie,
30 barriques vin de Bordeaux
31 oct P LONGIS, 116 Royale

A VENDRE en débarquement de la barque Dana, venant de Bordeaux, par les soussignés,
3 demi-pipes et 6 quarts, eau de vie de Cognac quatrième preuve, première qualité, couleur d'or et couleur de Lacasse.
10 quarts-pipes eau de vie, deuxième preuve, vieux Cognac, très supérieur
26 barriques vin rouge premier cru de Graves.
10 demi barriques vin blanc barsac
31 oct—5 JORDY & BRASIER,
10 rue Ce

ABSINTHE SUISSE—Dernièrement reçu par le navire Rubicon, du Havre, de la marque de Dubied père et fils, et à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co,
31 oct 17 et 19 St. Louis

COGNAC FINE CHAMPAGNE.
7 demi pipes de J. B. Godard, 1805.
100 quartauts, de Ph. Godard & Co.
17 do de Castillon, 1815, le tout ayant droit au drawback, et à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co,
31 oct 17 et 19 St. Louis

EN débarquement de la barque Dana, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
25 barriques vin rouge Pauillac Médoc, 1844;
[illegible] demi barriques vin blanc Haut Sauternes, 1840 et
26 oct G. M. LUCAS, 20 Bienville

[illegible] de cette ville, parlant anglais et français [illegible]
[illegible]

Quincaillerie [illegible]
LE soussigné [illegible] de la ville et de la campagne, [illegible] constructeurs, ouvriers et chefs de [illegible]. Ne retirant positivement du commerce de [illegible] je vends tout mon stock en lots et en petit [illegible] prix excessivement bas et convenables aux moyennes des [illegible].
6 oct—6m VICTOR WILTZ,
46, Vieille Levée, entre Conti et Bienville

LE soussigné offre à vendre en débarquement du navire Monmouth, de N. York:
100 caisses liqueurs assorties.
50 caisses curaçao
75 do absynthe, à vendre par P. LONGIS,
26 oct 116, Royale.

AVIS—Un jeune homme qui, après avoir fait ses classes de bachelier, a continué ses études pendant plusieurs années, dans les Universités françaises et allemandes de l'Europe, désirerait entrer en qualité de précepteur, dans une famille habitant la ville ou la campagne, ou comme assistant dans une maison d'éducation.
Il donnera les meilleures références.
Pour de plus amples renseignements s'adresser à M. John Moris, Consul Suisse, ou par lettre, poste restante, à A. C. Nouvelle Orléans.
21 oct—10

ON désire acheter DEUX NEGRES, bons sujets, dont un charpentier et l'autre forgeron. Il est inutile d'en présenter à moins que ce ne soit de bons ouvriers. S'adresser
H. GALLY,
25 sep—30 No 92, rue de la Douane

EN débarquement de la barque Dana, venant de Bordeaux:
30 barriques vin rouge St. Estèphe Médoc,
50 do do St. Julien Médoc, 15 demi barriques do.
do do vin blanc Haut Sauternes.
A vendre par B. TALAMON,
21 oct 26 St. Louis

EAU de vie vieille, des marques J. J. Dupuy et Castillon à deux quarts; do. les preuves.
A vendre par B TALAMON,
26, St Louis

[illegible] B TALAMON,
[illegible]

[illegible] le navire [illegible] B TALAMON,
[illegible] St Louis

☞ Nous appelons l'attention des capitalistes et autres des personnes qui désirent s'établir sur de bonnes terres, fortes et fertiles, sur la vente des propriétés de M. Dugué Livaudais, annoncée pour le 1er décembre prochain. Ces terres, dont la majeure partie est située dans la localité connue sous le nom de la Vacherie, offrent de grands avantages à la spéculation.

Plusieurs belles propriétés situées à Lafayette seront aussi offertes en vente en même temps, ainsi qu'un nombre d'ESCLAVES de valeur.

Pour les détails, voir l'annonce.

☞ Quoique l'on puisse dire, nous savons que le BAUME de COLOMBIE est le seul restaurateur des cheveux sur lequel on puisse compter. Ce renommé a fait pousser une belle chevelure à un homme de 70 ans, résultat qu'on ne saurait être obtenu par aucun autre cosmétique. Il ne contient aucune des substances malsaines qui sont une des principales causes de la chute des cheveux. A vendre au No 10, rue Poydras, où l'on trouve aussi le Baume de Carmes sauvages pour la consomption et la Liniment Cordial. 20 oct

☞ Le navire [illegible] Bogert, commandant [illegible] les consignataires sont priés de prendre leur permis pour recevoir leurs marchandises sur la Levée.
1 nov RICKER & PEARSON

☞ Le navire OCEANUS, capitaine Higgins, est en déchargement en face du marché du port. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.
31 oct L H GALE.

☞ Le navire CONSTANTINE, capitaine Bentz, de Boston, est actuellement en déchargement en face de la presse d'Orleans. Les consignataires sont priés de recevoir leurs marchandises à la Levée.
31 oct L H GALE
93 Commune

☞ Le navire SEEWSTER, de Boston, est actuellement en déchargement en face de la presse d'Orleans. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.
31 oct L H GALE

☞ Le navire TENNESSEE, capt Rice, de New York, est maintenant en déchargement en face le marché aux légumes. Les consignataires sont priés de prendre leurs permis, car les marchandises, débarquées sur la Levée à leurs risques, seront emmagasinées à leurs risques et dépens.
31 oct JAS E. WOODRUFF, 60 Camp

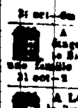
☞ AVIS—J. Alex, Jules [illegible], J W Maguire & J. Harrison, consignataires par le navire ROBT. PARKER, de New York, ainsi que les consignataires des marchandises suivantes adressées à ordre: 8 12 barils, 28 quarts de barriques D dans un carré, 1 barriques huile, 2 demi-caisse, 3 do de H G à de [illegible] 10 caisses D dans un carré, 30 caisses dont pas le requis de faire connaître leurs noms et résidences au commis de débarquement, sur la Levée, autrement ces marchandises seront emmagasinées à leurs frais et risques.
30 oct FOSDICK & BROTHER, 74 Camp

☞ Le nouveau paquebot ROBERT PARKER, capitaine Fearsons, de New York, est en déchargement en face des Magasins Rouges de la troisième municipalité. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises à la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
30 oct FOSDICK & BROTHER, 74 Camp

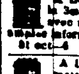
LA NOUVELLE
CONSTITUTION
DE L'ETAT DE LA LOUISIANE,
Imprimée dans les deux langues, en forme de pamphlet, à vendre à l'Imprimerie de l'Abeille et à la Librairie de Vict. Hébert, rue de Chartres.
Prix 25 cents

JAMES VANCE. MAXWELL LAPPER.
VANCE & LEPPER,
Importateurs et Marchands Commissionnaires,
No. 84, rue Bienville,
31 oct—6m Nouvelle Orléans.

A LOUER IMMEDIATEMENT—Une maison à étage, située rue des Remparts No 82, entre Conti et Bienville. Elle est parfaitement distribuée pour une famille. S'adresser à M GILLY
31 oct—2 20 St Louis



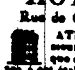
A LOUER—Une très belle résidence située dans la 3me municipalité près de l'asyle des orphelins, avec un parterre en plein rapport. Pour de plus amples informations, s'adresser à A C. TREMOULET,
31 oct—4 31, Vieille Levée



A LOUER à bon marché—les trois étages de la maison No. 40, rue de Chartres. S'adresser à
31 oct A. MARCHAS,
47 rue de Chartres

FLEURS—Le soussigné est prêt à vendre une grande quantité de fleurs qu'il coupe, ou fera un forme des bouquets. On peut les choisir dans le plus bref délai. Les personnes qui désireront en obtenir peuvent laisser leurs ordres au No. 11, rue de la Commune. WM. DINN
31 oct

HOTEL D'ORLEANS,
Rue de Chartres, entre St. Louis et Toulouse.



ATE. GEORGES a l'honneur de prévenir Messieurs les habitans et les voyageurs en général, que de grandes améliorations viennent d'être faites à cet établissement, et que le mobilier en a été presqu'entièrement renouvelé, de qui le rend encore plus digne du bienveillant patronage qu'il lui a été accordé jusqu'à ce jour. Les salles les plus empressés seront faits pour que ceux personnes qui voudront le visiter les ont eu sujet de se plaindre. Les prix de la pension, depuis le premier novembre jusqu'au premier mai, et depuis $1 jusqu'à $2 par jour, et du mois de $26 à $40 en mois. La table sera comme par le passé, servie avec le plus grand empressement.

MAIRIE DE LA Nlle ORLEANS.
Le 31 Octobre 1845
☞ Le prix de la farine fraiche est aujourd'hui de $4 53 cents le baril, conformément au tarif, les boulangers donneront 36 onces de pain pour 10 cents, durant la semaine prochaine, à partir de Lundi, 3 novembre prochain (1845).
Les pains de seconde qualité ou de 8 pour 10 cents devront peser 25 pour cent, c'est-à-dire 47 1|2 onces.
E. MONTEGUT, Maire

AVIS—Le bateau à vapeur MATHILDA, qui a remplacé le steamboat du ferry de la rue Ste. Anne, commence ses courses [illegible] Les personnes qui ont des amis dans les villes, les plantations et les [illegible] [illegible] les Religieuses du Couvent trouveront un grand avantage pour le transport de leurs [illegible].
Ce cette entreprise est [illegible] bien, on pourra [illegible] de la ville.
Le prix de passage est de 25 cents; moitié prix pour les enfans et pour les domestiques. 28 oct

ON a besoin dans un magasin de marchandises sèches, d'un jeune homme pour le vente et qui pourrait lire la place; il est nécessaire qu'il parle l'anglais et le français et qu'il fournisse de bonnes références. S'adresser par lettre à la Poste, boite D. No 8 31 oct

LE soussigné informe les familles et les marchands qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages du Nord, un grand assortiment de toutes espèces de marchandises, toiles blanches et écrues, flanelles, tapis, draperies, de toutes qualités, cachemires, laines, mérinos et alpacas de toutes couleurs, velours, bombazines, toiles de lin et de coton, flanelle, haute nouveauté, bas laine, bombazines, bas laine, paramatta, velours, bas laine, bas laine cotons, mouchoirs, cravates, chemises, fils, etc. [illegible] couvertures et mousselines, cotonnades de toutes espèces françaises et du pays, tailles pour pantalons, et autres [illegible], gilets de laine et de [illegible], de rayures, de [illegible] et de [illegible], mousselines de laine et de coton, gaze de laine et de soie, [illegible] de laine et coton [illegible] tailleurs.
☞ Un très grand assortiment de tous à voir de leur très qualité.
Leurs magasins sont situés maintenant
Encoignure Julie et Camp,
Hôpital et Condé,
Dumaine et Condé,
Maison Rouge sur la Levée entre les deux marchés
26 oct—6 TIBLIER VERRET.

AUX PENSIONNAIRES.
TROIS ou quatre jeunes gens trouveront une bonne table et le logement, à des conditions raisonnables, en s'adressant immédiatement au No 136, rue de Chartres, entre St Louis et Toulouse, au premier. 31 oct

LORNE & FROIS, 21, rue de Chartres, ont reçu par les derniers arrivages et offrent à vendre à bas prix un assortiment de marchandises choisies:
Pekin noir raye satin et façonnés,
De do de satiné [illegible],
De rayés satinés, ombrés, riches,
Foulé de soie caméléon,
Gros de Naples glacés, rayés et ombrés,
Gros de Naples noir, noir et noir bleu,
Gros grains, gros de suisse et gros de France,
Satins blancs, cerises et noirs,
Echarpes Pékin noir, satinées,
De velours algérien,
De satin écossais et gros de Naples glacés,
Châles cachemire et Pékin couleur,
De mousseline laine et en couleur,
De tricot laine et en cachemire,
Cravates cachemire pour Dames,
De en soie, noires et façonnées,
Mouchoirs batiste, soie, brodés et à rivière,
Mousselines laine, riches et cachemire d'Ecosse,
De de laine, grande largeur,
Barège et baizerine de laine,
Damas à rideaux rouges, blancs et autres,
Cotons chinois bleu et rouge, à rideaux,
Indiennes françaises, américaines et anglaises,
Bas de laine, de soie et de coton,
Chaussettes blanches et écrues,
Velours de soie couleurs assorties,
Cotons blancs et écrus largeurs assorties,
Toiles d'Irlande, serviettes, mousselines blanches,
Galons, bretelles, ombrelles, parapluies, flanelles, cotonnades beaucoup, gants, casimirs, couvertures laine, tapis de tables et quantité d'autres articles.
LORNE & FROIS,
21, rue de Chartres

Charbon, Charbon.
Quatre escalins et demi le baril.
CEUX qui désirent faire leur approvisionnement de charbon pour l'hiver feront bien de profiter de cette occasion. Une cargaison de charbon est maintenant en déchargement au bas de la rue St. Louis et sera vendue pendant quelques jours, à 4 1|2 escalins le baril, au prix présent par moins de dix. 30 oct—6

AU MAGASIN FASHIONABLE.
Chapeaux Pinaud, genre FOULD.
REÇU par le Rubicon, et à vendre par
CORDEVIOLLE & LACROIX,
30 oct 128, Chartres

RESTAURANT D'ORLEANS,
EN FACE LE THEATRE.
M. MAYER a l'honneur d'annoncer que Lundi, le 6 octobre, il fera l'ouverture de son Restaurant sur la régularité et l'élégance du service, le choix des mets, l'excellence des vins et liqueurs, ainsi que par la modicité des prix, il espère se concilier un honorable public. 25 oct

[illegible] Promèse Jolimaint, prévient le public que [illegible] la vente Jolimaint l'ayant quitté, il ne sera responsable d'aucune dette qu'il pourrait contracter
27 oct—1 PROTHIEE JOLIMAINT

CHAUX de [illegible] de Meadow [illegible] barils [illegible] [illegible] [illegible] BROWN
[illegible]

Q[illegible]
[illegible]
31 oct [illegible] REYN[illegible]

TABAC de la vuelta de abajo—[illegible] balles [illegible] à vendre par
[illegible] HEPBURN & TURPIN, 11, R.

SAUCISSONS de Lyon—En débarquement du Rubicon et à vendre par NUMA LA[illegible]
25 oct 104 R.

MORUE et Harengs—100 caisses morue sèche [illegible] rouge très bonne, No. 1, rouge par le navire [illegible] à vendre par J F BERCIER & Co,
44, Vieille Levée

CHANDELLES de suif—30 caisses de la marque [illegible] Winchester, à 6 à la livre, reçues par le navire [illegible] à vendre par J F BERCIER & Co,
44, Vieille Levée

CIGARES—125,000 Cigares de la Havane, en débarquement du brick Tar, à vendre par
J. M. CABALLERO,
34 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de cigares de choix, en magasin et à vendre par
J M CABALLERO,
34 Vieille Levée

TABAC EN FEUILLES—de Vuelta de Abajo en magasin et à vendre par J M CABALLERO,
34 Vieille Levée

CIGARES DE LA HAVANE—[illegible] [illegible] J M CABALLERO,
34 Vieille L.

[illegible] Françaises—[illegible] J M CABALLERO,
34 Vieille L.

[illegible] [illegible] la [illegible]
[illegible] Tabac